



Lettre aux amis et bienfaiteurs
de l'École Saint-Jean-Bosco

N° 32 – Mars 2019



Le Courrier de La Ville

La paresse

Parmi les sept péchés capitaux, la paresse occupe en général la dernière place. Ce péché en effet semble moins effrayant, moins hideux que la colère ou la luxure. Sans aller jusqu'à le qualifier de « péché mignon » (quel horrible oxymore !), on serait tenté de l'excuser facilement : un péché qui ne semble pas très grave, qui ne provoque pas de grands scandales, qui passe assez inaperçu, un péché de l'omission plutôt que de l'action. Mais ce vice nous fait beaucoup de mal car il nous empêche de produire le fruit que Dieu nous demande de produire, et il peut être cause de fautes mortelles si les devoirs omis nous obligent gravement.

La paresse est un amour dérégulé de notre repos, de notre tranquillité, qui nous pousse à négliger ou à omettre nos devoirs. Si la paresse porte sur les devoirs de la vie spirituelle, elle s'appelle l'acédie : le dégoût de la vie spirituelle à cause des efforts qu'elle demande et qui en vient à devenir une tristesse du bien divin auquel nous renonçons par amour de nos aises.

La paresse dans l'Écriture sainte

La Bible ne parle pas souvent de la paresse, car les paresseux ne font rien de grand et ne méritent pas de figurer dans l'histoire du Peuple de Dieu. Cependant

le Saint Esprit nous met en garde contre ce vice, notamment dans le livre des Proverbes :

« Comme une porte tourne sur ses gonds, ainsi le paresseux tourne dans son lit » (XXVI, 14) ;

« Jusques à quand, paresseux, dormiras-tu ? Quand sortiras-tu de ton sommeil ? » (VI, 9).

Le paresseux, parfois ingénieux, s'invente des obstacles insurmontables :

« Le paresseux dit : il y a un lion dehors, je serai tué au milieu des rues ! » (XXII, 13).

Le paresseux finit par vivre misérable, en tout cas dans une société qui se tient et qui ne finance pas les oisifs en dépouillant ceux qui triment :

« Je suis passé près du champ d'un paresseux

et près de la vigne d'un insensé.

Et voici... les épines y croissaient partout,
les ronces en couvraient la surface,
et le mur de pierres était écroulé...

Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement,
un peu croiser les mains pour dormir,

et la pauvreté viendra comme un rôdeur,

et ton indigence comme un homme armé » (XXIV, 30 à 34).





Journée souvenir
conférence de M. Toulza



Cross de l'école en trois groupes



Découpe des sangliers offerts à l'école





Heureux temps où ceux qui ne travaillaient pas ne mangeaient pas !

Dans le Nouveau Testament, nous avons en particulier la parabole des talents. Un homme riche qui doit s'absenter pendant longtemps confie ses biens à ses serviteurs qui reçoivent des sommes qu'un mauvais journaliste qualifierait de *conséquentes*, alors qu'elles sont simplement importantes. Deux d'entre eux travaillent courageusement et acquièrent de nouveaux talents : ils reçoivent une belle récompense et sont ainsi félicités par leur maître : « c'est bien, bon et fidèle serviteur, puisque tu as été fidèle en de petites choses, je t'en confierai de grandes, entre dans la joie de ton maître ». Le serviteur paresseux, qui a creusé un trou au fond de son jardin pour y enfouir la somme reçue et qui la rapporte ensuite, se voit reprocher sa négligence : son talent lui est ôté et le maître donne cet ordre : « Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures, là où il y a les pleurs et les grincements de dents ».

La parabole du figuier stérile nous fait également bien comprendre en quoi la paresse est un vice : elle nous empêche de produire ce que Dieu attend et exige de nous. Quand nous serons jugés, nous ne pourrions nous en tirer avec la ritournelle : « J'ai pas tué, j'ai pas volé ». Le figuier stérile est coupé et jeté au feu. Saint Vincent de Paul nous donne cette explication : « Nous sommes damnés aussi bien pour n'avoir pas fait du bien que pour avoir fait du mal ».

Vices engendrés par la paresse

Comme tout péché capital, la paresse s'entoure d'une nombreuse progéniture : les différents vices qu'elle entraîne. Les auteurs spirituels signalent la torpeur qui engourdit l'âme, produit l'inaction ou fait

accomplir négligemment son devoir. A force de ne pas s'exercer, nos facultés se recouvrent d'une couche de rouille qui grippe le mécanisme.

Signalons la lâcheté qui est un manque de courage dans l'accomplissement des devoirs, même faciles. Tout nous paraît insurmontable : une dictée à préparer, sa chambre à ranger, une lettre à écrire, un devoir de maths. Et plus la paresse s'installe, plus sa croûte est épaisse, plus le moindre effort nous arrête, nous stupéfie : nous sommes comme hébétés, secoués de spasmes d'anxiété devant le moindre petit travail. La taupinière nous paraît une montagne, ce qui justifie d'avance notre inaction.

Vient ensuite la rancune contre ceux qui osent nous rappeler nos devoirs. Le paresseux sait être hargneux, méchant, vindicatif contre celui qui le pousse au travail, qui exige un résultat, qui impose une date précise pour telle tâche ; « Ah, tu m'as forcé à travailler, à sortir de ma douce torpeur : tu vas le payer, je te ferai passer définitivement l'envie de me donner du travail ! ».

Le paresseux se laisse aller à la divagation à défaut de faire son devoir, il faut bien s'occuper, tuer le temps. Le paresseux est parfois très actif : sieste, jeux, promenade, détente, lecture, loisirs, goûter, écrans..., mais il ne fait jamais ce qu'il faut. En étude, certains sont pleins de ressources pour passer le temps : pliage et coloriage sont les mamelles de la négligence. On peut aussi faire l'inventaire de sa trousse, passer son temps à lire des livres passionnants, ou sommeiller discrètement devant un livre de latin ouvert.

La paresse finit par entraîner le désespoir : à force de renoncer au travail, la moindre tâche paraît insurmontable, le retard semble impossible à rattraper. Pensons à Gaston devant la pile de courrier en retard qui n'a plus qu'à commencer une sieste pour se remettre de son angoisse.

Remèdes contre la paresse.

La paresse est donc un mal sérieux qui peut compromettre le salut éternel de notre âme. Le monde moderne, véritable catalyseur des mauvaises passions, nous plonge dans la paresse. Ne parlons-nous pas à son sujet de « civilisation des loisirs », comme si une civilisation pouvait avoir pour fondement la nonchalance et non l'effort ? Comme l'oisiveté est la mère de tous les vices, le démon a beau jeu de promouvoir ce défaut qui entraîne tant d'autres dans son sillage.

Il nous faut donc lutter courageusement contre ce vice qui nous touche sous une forme ou une autre.



Le premier remède est d'enraciner en nous la conviction que le travail est un devoir impérieux et que l'homme ne développe ses facultés qu'en les exerçant avec méthode et persévérance. Si le travail est devenu pénible à l'homme en raison du péché originel, il est cependant propre à l'homme. La nature fournit aux animaux assez facilement ce dont ils ont besoin, l'homme doit arracher à la nature, par un travail rationnel et laborieux, ce qui est nécessaire à sa



subsistance et à sa vie pleinement humaine. Dans son ouvrage *Comment les enfants réussissent*, l'auteur américain Paul Tough expose la « règle des 10 000 heures » : pour exceller dans un domaine, que ce soit la pratique d'un instrument de musique, une activité sportive ou les concours d'échecs, il faut, outre des dispositions naturelles, un travail assidu et méthodique de dix mille heures pour arriver à se hisser parmi les meilleurs. Dix mille, c'est par exemple cinq heures de travail tous les jours pendant 5 ans et demi. Comme dit le proverbe latin : « Fabricando fit faber » : c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

L'autre remède est de nous convaincre que la paresse est un danger et une honte. Un danger pour le salut de notre âme, une honte car nous comptons sur les autres au lieu de développer les talents que Dieu nous a confiés. Développons en nous la fierté de pouvoir subvenir à nos propres besoins, d'avoir les moyens de faire le bien autour de nous, d'avoir dans la société toute l'influence que Dieu a prévu pour nous.

La force des méchants, c'est bien souvent la faiblesse et la lâcheté des faibles. Nous passons par notre paresse à côté de bien des victoires. Ne mettons pas tous nos échecs sur les épaules bien larges et confortables du « complot judéo-maçonnique ».

Pie XI le rappelle aux catholiques dans son encyclique sur le Christ Roi (*Quas primas*) : « Ce serait assurément le devoir des catholiques de préparer et de hâter ce retour par une action diligente ; mais il se fait que beaucoup d'entre eux ne possèdent pas dans la société le rang ou l'autorité qui siérait aux apologistes de la vérité. Peut-être faut-il attribuer ce désavantage à l'indolence ou à la timidité des bons ; ils s'abstiennent de résister ou ne le font que mollement ; les adversaires de l'Eglise en retirent fatalement un surcroît de prétentions et d'audace ».

Les fils du siècle déploient une énergie extraordinaire pour une satisfaction terrestre et passagère. Les athlètes se privent de tout et s'imposent une discipline draconienne, un entraînement épuisant pour une fragile couronne périssable. Nous, nous travaillons pour le bonheur éternel du ciel et pourtant quelle mollesse, quelle nonchalance durant ce temps que Dieu nous donne sur la terre !

La paresse nuit donc gravement à notre sainteté. Elle s'installe insidieusement dans notre âme et constitue une injustice envers notre prochain. Sortons de notre léthargie, appliquons-nous avec constance à notre devoir d'état pour le remplir de mieux en mieux, avec plus d'aisance, d'efficacité et d'ampleur, développons notre générosité, notre idéal, notre enthousiasme : « La jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme ».

Pourquoi ça ne marche pas toujours

Un père de famille me disait un jour qu'avec l'argent dépensé pour la scolarité de ses garçons il aurait pu s'acheter une résidence secondaire. A ce prix, n'est-on pas en droit que, à tout le moins, le résultat soit au rendez-vous ?

Pourtant, il faut bien en convenir, le passage dans les écoles de la Tradition n'inclut pas une réussite à cent pour cent, ni dans l'éducation, la formation humaine et intellectuelle, ni dans l'assurance de la persévérance dans la vie chrétienne. Les écoles ne sont pas des « sacrements » qui opèreraient « *ex opere operato* ». En réalité nombreux sont les éléments à prendre en compte pour assurer cette réussite. Certains dépendent de nous, d'autres nous échappent !

Le premier élément qu'il nous faut prendre en compte, c'est la confiance et la collaboration nécessaire entre la famille et l'école. Laissons parler le Pape Pie XII :

« Les jeunes dont vous devez vous occuper ne sont pas des êtres abstraits, mais des enfants de familles déterminées. Pour quel motif tant d'efforts des professeurs et tant d'années de constant dévouement donnent-ils parfois si peu de fruits, si ce n'est parce que la famille, par sa carence éducative, ses erreurs



pédagogiques, ses mauvais exemples, détruit jour par jour ce que le professeur s'efforce péniblement de construire ? N'y a-t-il donc rien à dire à la famille ? N'y a-t-il rien à faire pour l'éclairer, l'aider, la rendre consciente de la complexité et de l'ampleur de sa mission, lui inculquer de justes connaissances pédagogiques, corriger ses erreurs et stimuler son zèle ? Il est inadmissible que tant de familles croient avoir satisfait à leurs devoirs envers leurs enfants quand elles les ont envoyés à l'école, sans se soucier de collaborer intimement avec les professeurs, sur lesquels elles estiment à tort pouvoir se décharger de toute une partie de leurs obligations. Cela est vrai surtout pour les classes élémentaires, mais également pour les classes secondaires, car c'est le moment où les adolescents qui sont en croissance commencent à s'émanciper de l'autorité des parents ; et il arrive souvent qu'ils opposent le professeur au père, l'école à la maison. De nombreux parents se trouvent alors comme dépossédés de leur autorité devant l'humeur bizarre des enfants, et certaines erreurs qui se commettent en ces années-là peuvent devenir néfastes pour l'équilibre de l'adolescent. C'est là seulement un point parmi de nombreux autres pour montrer que la collaboration des parents et des professeurs doit être constante et profonde... Nous encourageons volontiers tout ce qui facilitera et rendra sans cesse plus étroite la collaboration de l'école et de la famille. Celle-ci, en effet, choisit le professeur pour préparer l'adolescent à vivre dans la cité et dans l'Eglise sa vie d'adulte. La famille ne doit pas et ne peut abdiquer sa fonction d'orientation ; la collaboration est naturelle et nécessaire. Mais elle suppose, pour être féconde, une connaissance mutuelle, des relations constantes, une



unité de vues, des rectifications successives. Alors seulement les professeurs pourront rendre effectif leur idéal. La famille doit être le plus solide appui du professeur à tous les degrés... » (Allocution aux dirigeants de l'Union catholique italienne de l'enseignement secondaire du 5 janvier 1954).



Il est donc évident pour Pie XII que l'école doit aider les parents dans leur rôle d'éducateurs en corrigeant les erreurs éventuelles dans leur façon d'éduquer leurs enfants. Cela sans se substituer à eux dans ce devoir qui leur incombe au premier chef, les échanges fréquents étant source d'une action concertée et féconde.

Combien de fois en effet on écoute avec attention la version de l'enfant, dont la perception du temps et des événements est « pneumatique », sans prendre soin de confirmer ou d'infirmer la chose auprès des acteurs adultes. Je me souviens d'une histoire savoureuse arrivée dans une de nos écoles. Un enfant, voulant quitter l'école, téléphone à sa mère pour se plaindre que des garçons lui ont mis la tête dans l'eau de la vaisselle et n'ont pas été sanctionnés par l'autorité. Aussitôt elle rappelle le directeur pour se scandaliser de la chose et annoncer le retrait de son enfant. Mais le directeur qui d'une fenêtre (sur cour ?) avait vu la scène a pu lui dire que son chérubin avait exulté de joie en raccrochant le combiné au cri de : « je l'ai eue, je l'ai eue ! » Que d'histoires de ce genre on pourrait raconter sur le sujet, tant les enfants ne manquent ni d'imagination, ni d'élasticité morale pour arriver à leurs fins. Que nul ne se croit à l'abri de ce genre de manipulations.

Il ne faudrait pas croire pour autant que toutes les décisions et orientations pédagogiques et disciplinaires émanant de l'école seraient paroles d'Évangile. Hélas nous ne savons que trop que nous restons des hommes. En conséquence les décisions peuvent être mauvaises même si elles sont, je ne veux pas en douter, prises uniquement en pensant au bien de l'enfant. Il est certain que, surtout dans les débuts où la Fraternité en était à ses balbutiements dans la direction des écoles, il y a eu des erreurs peut-être aux conséquences dramatiques. L'inexpérience des hommes et la jeunesse de l'institution en sont sans doute la raison, même si elles n'excusent pas la faute. Aujourd'hui on peut espérer que, l'expérience aidant, les équipes étant plus étoffées que par le passé, ces erreurs graves ne sont plus à redouter de la même façon.

Pour autant, on ne peut exclure radicalement les « bugs ». Il conviendra alors de se souvenir de l'entretien donné il y a peu par le nouveau supérieur général de la Fraternité Saint Pie X à *La Porte Latine* : « Tout d'abord, une vocation a besoin pour éclore d'un foyer où l'on aime Notre-Seigneur, sa Croix et son sacerdoce ; un foyer où l'on ne respire pas l'amertume ni la critique envers les prêtres. C'est par osmose, au contact de parents véritablement chrétiens et de prêtres profondément imprégnés de l'esprit de Notre-Seigneur, qu'une vocation s'éveille. » Si ces paroles visent les conditions de l'éclosion des vocations, *mutatis mutandis* il en va de même dans la réussite de l'éducation d'un enfant. Si avec la radicalité que l'on connaît aux saints, saint Jean Bosco disait :



« des prêtres on dit du bien ou on n'en dit rien », il va de soit que toute critique formulée envers un prêtre éducateur n'est pas forcément fautive ou injustifiée. Mais formulée devant les enfants, elle est un ferment destructeur de l'autorité du prêtre et donc de son action éducative qu'elle stérilise. Pour autant le prêtre ne doit pas se prévaloir de son rang ou de son autorité pour s'exempter d'une normale et nécessaire remise en question car l'éducation est un art et non une science exacte.

Le roi David dans un de ses psaumes nous dit : « qui sème dans les larmes récolte dans l'allégresse ». La joie ne peut être que le fruit d'un effort antécédent. La réussite de l'éducation ne fait pas exception à cette règle. Pourtant il n'est pas rare de trouver des parents qui considèrent, quelquefois inconsciemment, que la présence dans une école de la Fraternité est une souffrance « injuste » pour leurs enfants. Soit parce qu'elle n'est pas une école « comme les autres », soit en raison de la pension. Que les parents se rassurent,



s'ils n'ont pas choisi une école « comme les autres » c'est parce qu'ils ne veulent pas que leurs enfants deviennent « comme les autres » et puissent avoir un milieu favorable où laisser s'épanouir la grâce de leur baptême. Mais il est nécessaire d'expliquer cela à nos jeunes « têtes blondes » pour qu'elles soient réceptives à l'enseignement et à l'éducation reçus. La question de la pension est un point important à évoquer. La pension n'est pas, par essence, nécessaire à l'éducation catholique, mais elle est un moyen très efficace de créer des relations durables avec des jeunes qui partagent les mêmes idées, de faire naître des liens étroits autour d'activités communes. Il faut cependant reconnaître qu'elle peut ne pas convenir à tous. Pour autant il est dévastateur de considérer cette situation



de la pension comme un mal tel que les parents doivent en éprouver une sorte de culpabilité qui les incite à anéantir durant les week-ends le travail effectué pendant la semaine. Il arrive bien souvent que cette culpabilité fasse lâcher la bride pour compenser la souffrance du pensionnaire. Il n'est pas rare que la souffrance soit en fait du côté de la maman... et que la recherche de la facilité chez l'enfant le fasse jouer sur cette corde sensible pour obtenir un régime de faveur ou même une école sans Dieu ou pseudo-catholique à la porte de la maison. Mais n'est-ce pas là « semer dans la joie pour récolter un jour dans la tristesse » ? Une chose est certaine, l'effort ne peut être absent du travail éducatif, ni du côté du maître ni du côté de l'élève, l'oublier ou le nier c'est faire abstraction de notre arbre généalogique à tous qui remonte à Adam et Eve !

Si nos écoles se distinguent par un enseignement basé sur des méthodes classiques qui ont fait leurs preuves, j'ose espérer que le choix fait par vous parents ne repose pas uniquement sur le désir de voir une tête bien faite sur les épaules de votre progéniture. La formation chrétienne et la fréquentation des sacrements est, elle, de l'essence de la véritable éducation catholique. C'est pourquoi on ne saurait assez insister avec tous les saints éducateurs sur l'importance de la confession et de la direction spirituelle surtout de nos adolescents. Saint Jean Bosco en faisait un de ses piliers essentiels pour la progression des âmes de ses jeunes. Non seulement cette ouverture de cœur est de nature à faire progresser les jeunes dans la vertu, mais c'est aussi un moyen de les aider à surmonter les difficultés de la vie

scolaire : études difficiles ou problèmes de discipline. A cela s'ajoute la création d'un lien de confiance qui dans les jours difficiles de la vie d'adulte peut s'avérer un soutien de choix pour ne pas sombrer. Il n'est pas rare de recevoir des lettres d'anciens en état de « burn out » spirituel ou des coups de téléphone à une heure avancée de la nuit pour demander de l'aide face à une épreuve ou une tentation violente. Négliger cette opportunité c'est passer à côté de grâces de choix et l'on sait que la grâce passe mais ne repasse pas toujours ! Pourtant, il n'est pas rare de constater que certains jeunes considèrent les prêtres de leurs écoles comme de simples distributeurs de sacrements. Peu importe le livreur pourvu qu'on ait la pizza ! Une mystique disait que l'on ne touche les âmes que par rayonnement, mais comment les atteindre si elles restent méticuleusement à distance !



Nous avons abordé jusqu'ici quelques points pour que « ça marche » pendant le temps de la scolarité, mais après ? La persévérance des anciens est un souci partagé par les parents et les prêtres. Que de souffrances à la vue de ces anciens qui au bout de quelques années ou même peu après la fin de leur scolarité quittent les bancs de nos chapelles pour se retrouver, comme des coques de noix, ballotés dans le grand tumulte de la mer du monde épris qu'ils sont de sensations fortes. Un confrère a réalisé récemment, sur ce sujet, des statistiques sur plusieurs écoles et plusieurs décennies. Si on doit toujours prendre les statistiques avec des « pincettes », car il est impossible et dangereux de réduire l'humain à une équation ou à des chiffres, ses conclusions sont de nature à nous mettre en garde sur certaines erreurs à ne pas commettre et certains leviers à mettre en œuvre pour éviter le naufrage.



Il est apparu au cours de cette étude que trois éléments avaient une influence significative sur la persévérance de nos garçons.

Le premier c'est la famille. Si les enfants sont dans une famille où le mariage est harmonieux, 15% seulement abandonnent la pratique religieuse au bout de quelques années, contre 58% dans le cas d'une union difficile. Si on considère, toujours dans la famille, un autre élément, l'incidence de la pratique religieuse du chef de famille, on peut constater que la pratique religieuse régulière du père réduit à 20% la perte de la pratique chez les enfants. Mais si la pratique est occasionnelle seulement, on monte à 40% et s'il n'y a aucune pratique religieuse on atteint le chiffre spectaculaire de 84% !

Le second élément est d'ordre externe à la vie de famille, c'est l'école. Pour des jeunes qui ont fait toute leur scolarité dans nos écoles, le taux de persévérance est de 85%, il tombe à seulement 48% pour ceux qui n'ont fait qu'une partie de leurs études chez nous, pour n'attendre que 39% chez ceux qui n'ont jamais été dans nos écoles. La majorité des jeunes qui pratiquent encore est donc passée exclusivement dans nos écoles tandis que la majorité de ceux qui ont tout quitté n'y est jamais passée !

Enfin, il faut remarquer l'influence de l'appartenance à un groupe de jeunes catholiques. Pour ceux qui ont fait partie d'un groupe de jeunes on constate que seulement 8% ont abandonné la pratique religieuse mais chez ceux qui n'ont pas fait partie de tels groupes on arrive à 61% ! Cela s'explique par le fait que les amitiés de ces derniers se sont développées



en dehors de notre milieu, que leurs relations étaient étrangères à notre façon de voir et de vivre dans le monde et que leur influence a pris le dessus !

« Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es... »

On peut donc à loisir mélanger ces trois éléments pour voir l'influence de chacun, mais ce qui est remarquable, c'est le résultat que l'on obtient si on cumule les trois : une famille harmonieuse avec un père qui pratique régulièrement, une scolarité intégralement et uniquement dans nos écoles et l'appartenance à un groupe de jeunes de la Tradition. Il n'y a plus alors en effet que 1,4% qui cessent la pratique religieuse, c'est stupéfiant !

Ces statistiques sont ce qu'elles sont et comme nous l'avons dit, elles ont leurs limites. Mais elles sont tout de même bien éclairantes et nous invitent peut-être à un examen de conscience et à corriger notre conduite et nos choix éducatifs si besoin était. Car qui

Chronique de l'école

Mercredi 14 novembre : mauvaise surprise au petit matin, l'Ecole fut visitée pendant la nuit par un ou plusieurs cambrioleurs. La porte du secrétariat a été forcée avec un pied de biche et les espèces ont été dérobées. Nous portâmes plainte à la gendarmerie ; deux gendarmes vinrent faire les constatations d'usage. Nous n'avons depuis aucune nouvelle de cette affaire. Le Prieuré de Lyon nous a cédé un coffre-fort que nos prochains visiteurs auront bien du mal à ouvrir ou même à simplement déplacer. D'autres mesures de protection contre le vol ont été prises.

Mardi 20 : conférence de M. Alain Toulza pour nos fidèles sur les aumôniers militaires pendant la grande guerre. M. Toulza est l'auteur d'un livre remarquable sur le sujet, édité par l'association DRAC (Droits du Religieux Ancien Combattant).

Mercredi 21 : journée du souvenir de la Grande Guerre pour nos élèves. M. Toulza redonna sa

veut la fin veut les moyens ! Que ceux qui, pour une raison ou pour une autre, mais de bonne foi, on fait des mauvais choix se rassurent, Dieu répare de telles erreurs car il connaît notre faiblesse et notre jugement défaillant, mais que tremblent ceux qui pour des motifs injustes ou mondains ont fait par malice des choix pernicieux pour leurs enfants.

Un paramètre nous échappe cependant à tous, c'est la liberté de chaque enfant. Si nous pouvons et devons la diriger vers le bien, elle peut cependant s'en détourner à tout moment. Et il n'est pas rare que dans une même fratrie, certains persévèrent dans le bien tandis que d'autres choisissent de parcourir des chemins dangereux. La parabole de l'enfant prodigue est, dans ces moments d'égarement, d'une méditation consolante. Il faut croire que ce qui a été semé dans la sueur et les larmes au cours des jeunes années, portera des fruits de repentir un jour ou l'autre. Comment imaginer enfin que le père de l'enfant prodigue, alors qu'il scrutait l'horizon, n'avait pas son cœur tourné vers le Ciel pour implorer la guérison du fils égaré. A son exemple gardons l'espérance dans nos cœurs et la prière sur nos lèvres.

◆ Abbé Erik Briols



conférence pour l'ensemble de l'Ecole, puis nous nous rendîmes au Monuments aux Morts de la commune pour une cérémonie qui prit un relief particulier en cette année du centenaire de l'armistice de 1918.

Du 26 au 30 : semaine studieuse des compositions de la fin du premier trimestre.

Vendredi 30 : Marché de Noël de l'Ecole et spectacle des élèves du primaire. La petite pièce d'Henri Ghéon choisie cette année nous retraçait l'histoire de saint Nicolas et des trois petits enfants victimes d'un charcutier sans scrupule. Les nombreux stands du marché de Noël, toujours aussi bien achalandés grâce au travail persévérant des mamans et du Frère Paul, permirent de faire le plein dans l'attente de la fête de Noël.



Dimanche 2 décembre : récollection de l'Avent prêchée par l'abbé Vincent Bétin, prieur à Lyon.

Samedi 8 : plusieurs prêtres de l'Ecole se rendirent à Ecône pour l'engagement définitif de l'abbé de Fraissinette dans la Fraternité Saint Pie X. L'abbé Girod accompagna les scouts de Marlieux pour la procession lyonnaise au sanctuaire de Fourvière.

Jeudi 20 : remise solennelle des bulletins du premier trimestre dans la grande salle d'étude, en présence du corps professoral. Il s'agit d'une nouveauté car jusqu'à présent seule la remise des carnets en fin d'année se faisait ainsi. Cette cérémonie permet de donner toute sa place au travail scolaire, devoir d'état principal de nos élèves.

Vendredi 21 : journée de rencontre entre les parents et les professeurs.

Jeudi 31 janvier 2019 : fête de saint Jean Bosco. L'abbé Robin célébra la messe chantée du secondaire et assura la prédication. Ce fut en ce jour que nous mettions une dernière main au livre du Père Auffray sur notre saint protecteur. Nous allons enfin pouvoir confier l'ouvrage à notre imprimeur après près de deux années de travail.

Le soir, adoration du Saint-Sacrement pour les élèves volontaires. Nous utilisâmes pour la première fois l'ostensoir que l'abbé d'Humières offrit à l'Ecole après son passage de courte durée.

Samedi 2 février : toute la communauté se rendit au séminaire de Flavigny pour la cérémonie de prise de soutane. Nous accompagnâmes notre ancien élève Grégoire Barrault et sa famille. C'est la première fois qu'un élève qui a passé son bac à l'Ecole revêt la soutane au séminaire. Nous espérons que son exemple sera suivi par de nombreux autres anciens élèves : « Seigneur, donnez-nous beaucoup de saints prêtres ! ».

Mercredi 20 : grand jour pour notre futur préau-gymnase, celui du coulage de la dalle en béton armé de 15 cm d'épaisseur sur une surface de près de 800 m².

Après tous les préparatifs d'usage, les toupies peuvent intervenir et décharger leurs mètres cubes de béton. La noria commença à 7h00 du matin. Ce furent ensuite les hélicoptères qui entrèrent en action, non ceux qui permettent de se déplacer dans les airs, mais des machines sur hélices permettant de lisser le béton avec soin. Le jour de l'inauguration approche. Il faut encore créer un chemin d'accès pour les élèves et installer les filets de protection des lumières électriques. Notre pelleuse, qui nous rend de fiers services entre ses panes, attend pour l'instant des pièces de rechange, chenilles déposées.

Jeudi 21 : l'abbé de Fraissinette se rendit à Péronnas pour récupérer les mille exemplaires de la vie de saint Jean Bosco par le Père Auffray. Il ne nous reste plus qu'à assurer leur diffusion.

Divers tournois occupèrent nos élèves durant cette période hivernale : un tournoi d'échecs, silencieux et appliqué, et un tournoi de Kem's (il s'agit d'un jeu de cartes par équipes), plus enlevé. Des abbés participèrent mais aucun ne gagna de finale, même si leurs résultats furent tout à fait honorables.

Dimanche 24 : Journée choucroute de l'association AFCBD de Châtillon-sur-Chalaronne, à laquelle se joignirent l'abbé de Fraissinette et l'abbé Girod.

Du 25 février au 1^{er} mars : session de théologie à l'Ecole Saint-Michel à laquelle participèrent le Directeur et deux ses confrères. Le thème était la question du mode de nomination des évêques dans l'histoire de l'Eglise et la question de l'Eglise catholique en Chine à la suite de l'accord secret conclu entre le pouvoir communiste et la diplomatie vaticane.

Dates à noter: mercredi 8 mai, réunion des anciens. Nous les espérons nombreux cette année afin qu'ils puissent aider nos élèves à s'orienter et surtout à se projeter avec réalisme vers l'avenir.

Dimanche 23 juin : kermesse de l'école



Nouvelles de nos travaux



Installation des drains extérieurs



La dalle tant attendue : de 7h00...à 23h30!



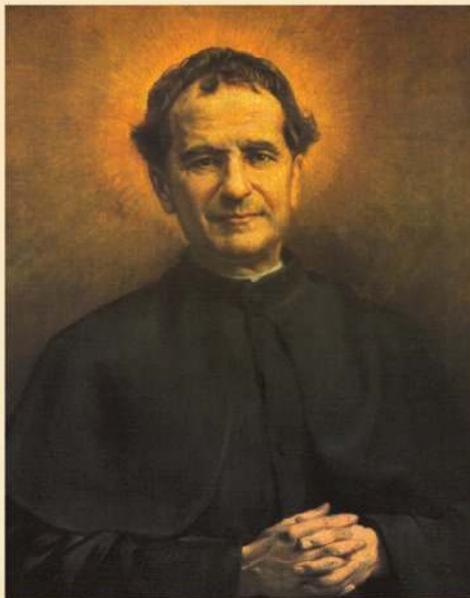
Préparation de la relève
Bricolage en classe de CP





A. Auffray

Un grand éducateur Saint Jean Bosco



Editions Saint Pierre Julien Eymard

La vie de Saint Jean Bosco rééditée par nos soins

L'auteur peint avec simplicité et réalisme le portrait de ce saint qui transforma et transforme encore aujourd'hui tant d'âmes.

Puisse cette vie susciter de grands éducateurs chrétiens à son image.

Disponible à l'Ecole

Prix : 20€ (+5€ de port)

Comment nous aider ?

Envoyez vos dons à :

École Privée Saint Jean-Bosco - La Ville
01240 Marlieux (tél. 04 74 42 86 00)

Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

Les avantages du reçu fiscal

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

**Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !
Tous les mois une messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.**

